28 JANVIER - 2 MAI 2021

DESSINS D'ENFANTS
ET VIOLENCES DE MASSE

DÉFLAGRATIONS

CHILDREN'S DRAWINGS AND MASS VIOLENCE

L'exposition rend hommage au geste de création des enfants qui, après avoir côtoyé la mort dans des pays dévastés par les guerres et les crimes de masse, ont tracé, dessiné, raconté, rêvé... Dans des camps de déplacés et de réfugiés, dans des villes toujours sous la menace des bombes, dans des écoles ou des ateliers, dans des centres de soins, ils ont inventé, dans une urgence impérieuse, une beauté sans apprêt pour dire leur survivance. Les règles qui régissent l'humain ont été saccagées. Mais tout ce que ce geste de dessiner peut porter de résistance – des désirs et de la vie, des récits et des clameurs – se tient face à nous.

Déflagrations **est un chemin de connaissance et de reconnaissance des expériences, des mémoires et expressions à part entière de ces enfants témoins, victimes, acteurs. Depuis la Première Guerre mondiale jusqu'à nos jours, les dessins infiniment singuliers s'entremêlent par-delà les diversités et jettent des ponts entre les pages d'histoire, les cultures et les pays. Ils rencontrent des artistes, des écrivains, des chercheurs qui offrent ici autant d'échos et de mises en lumière. Grâce à leurs richesses figuratives et narratives, ces images ont le pouvoir de nous affecter, d'appeler nos imaginaires. Elles nous aident à approcher, frôler peut-être, l'expérience intime de la violence. Ces traces** ***déposées*** **par les enfants dans l'Histoire participent aux mémoires plurielles des sociétés tout comme à la conscience vigilante sur les violations des droits humains. Face aux peurs et aux passions funestes, ces jeunes dessinateurs seraient-ils nos** ***éclaireurs*** **?**

This exhibition is a tribute to the creativity of the children who, after coming close to death in countries devastated by war and mass crime, did sketches and drawings about their experiences, had dreams and tales. In refugee or displaced persons camps, in towns always threatened by bombings, in schools and workshops, and in care centres, they created, with pressing urgency, images of unaffected beauty to express their survival. The rules governing human life have been shattered, but the very fact of drawing to express resistance – that of desires and life, stories and clamours - is here for all to see.

Déflagrations is a full journey into the discovery and recognition of the experiences, memories and visions of these children who were all witnesses, victims or protagonists. Ever since World War I, their extremely peculiar drawings have transcended differences, mingling to form bridges between various historical periods, cultures and countries. They have resonated with artists, writers and researchers who here offer their responses and highlights. Thanks to their figurative and narrative richness, these images have the power to affect us, to stimulate our imagination. They help us to approach, and perhaps bring us very close to, personal experiences of violence. These traces *consigned* by children to history contribute to the multiple memories of societies, as well as to the conscience guarding against human rights violations. Might these young artists be our *pathfinders* in the face of fear and destructive passions?

VIOLENCES DE MASSE

Les violences de masse font entrer dans un temps où des individus, des groupes, des États, consentent à la violence, souvent à la cruauté, un temps de démultiplication de la mort et de la destruction. Cette expression non académique à laquelle se réfère le projet Déflagrations pour délimiter son périmètre de recherche inclut :

– les violences de guerre quand collectivités ou groupes organisés, pas exclusivement étatiques, se combattent réciproquement – même si leurs propres structures et leurs manières respectives de combattre sont asymétriques –, chaque camp s'efforçant de faire du mal à l'adversaire par la violence physique et/ou psychologique. Elles pourront être qualifiées de crime de guerre dans les cas de violations « des lois et coutumes de la guerre » définies par les Conventions de La Haye et de Genève (définition donnée en 1998 dans l'article 8 du Statut de Rome de la Cour pénale internationale).

– les violences propres au massacre/crime de masse, une action habituellement collective, systématique, de destruction de larges fractions d'une population civile souvent accompagnée d'atrocités, une « tuerie à sens unique » pour soumettre ou éradiquer une population – ce que le droit international pourra qualifier dans certains cas de crime contre l'humanité (crime codifié en 1945 dans le statut du Tribunal de Nuremberg, et dans l'article 7 du Statut de Rome de la Cour pénale internationale) ou de génocide (tel que le définit, en 1948, la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, et que le codifie l'article 6 du Statut de Rome).

MASS VIOLENCE

Mass violence thrusts us into a time when individuals, groups, and states consent to violence, and often to cruelty – a time of multiplication of death and destruction. This non-academic expression that the Déflagrations project refers to, in order to define its scope of research, includes:

– war violence, when communities, or organized groups – not exclusively state ones – fight one another, even if their own structures and respective ways of fighting are asymmetrical, each camp striving to hurt its opponents by resorting to physical and/or psychological violence. These acts can be called war crimes, in case of violations of the "Laws and Customs of War" such as defined by The Hague and Geneva Conventions (Article 8 of the 1998 Rome Statute of the International Criminal Court).

– violence related to slaughter/mass crime: usually systematic, collective acts of destruction of huge numbers of civilians, often accompanied by atrocities – a 'one-way killing' in order to subjugate or eradicate some populations; what international law can sometimes call crime against humanity (codified by the Charter of the Nuremberg Tribunal, 1945, and by article 7 of the Rome Statute of the International Criminal Court), or genocide (such as defined by the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, and codified by article 6 of the Rome Statute).

LA GUERRE « POUR DE VRAI »

Les hommes s'en vont en habit de combattant. La guerre va se jouer « pour de vrai ». Les premières séparations intimes sur le quai de la gare sont bientôt suivies d'alertes aériennes, de courses aux abris, de l'arrivée des chars, du premier mort. « La première victime que je vois… c'est un cheval. Juste après, une femme… ça m'étonne. Je me figurais qu'à la guerre on ne tuait que des hommes…[1] » se souvient Guena Iouchkevitch sur son enfance à Minsk durant la Seconde Guerre mondiale.

À Beyrouth, Sabah Dimechkie a dessiné une figure inquiétante, à moitié humaine, à moitié démoniaque, aux yeux plantés dans les nôtres. Serait-ce une créature humaine affublée d'un masque, présage des tragédies ?

1 - Svetlana Alexievitch, *Derniers témoins*, traduction d'Anne Coldefy-Faucard, Presses de la Renaissance, 2005.

WAR 'FOR REAL'

The men set off dressed for battle. War was about to happen 'for real'. The first intimate goodbyes on the station platform were quickly followed by air raid sirens, the dash to the shelters, the arrival of tanks, the first death. 'The first dead I saw was a horse . . . Then a dead woman. That surprised me. My idea was that only men were killed in war'[1], remembers Gena Yushkevich when recalling her childhood in Minsk during the Second World War. In Beirut, Sabah Dimechkie drew a disturbing figure, half human, half demonic, eyes staring into ours. Is it a human creature wearing a mask, an omen of future tragedies?

1 - Svetlana Alexievich, *Last Witnesses*, translated by Richard Pevear and Larissa Volokhonsky, Random House, 2019, p. 6.

FACE AUX MONSTRES

Face au danger qui menace, l'angoisse et la peur font surgir des cauchemars éveillés où l'ennemi s'incarne dans de diaboliques dragons bipèdes ou quadrupèdes, avec ou sans ailes, monocéphales ou multicéphales, monstres aux gueules voraces. À cette incarnation animale du Mal, les enfants opposent leurs héros, leurs saints Georges, leurs valeureux combattants, puissants et armés, vainqueurs d'un théâtre d'affrontements où se réinvente l'héroïsme dans toute sa force. Ils représentent aussi la courageuse résistance de leurs proches, hommes et femmes qui se soulèvent pour défendre leurs droits et libertés. C'est cette même lutte pour la vie qui définit les sauveteurs, ceux-là qui portent secours, protègent des vies écrasées sous les bombes, ou menacées d'être englouties par ce vaste cimetière marin qu'est devenue la Méditerranée.

FACING MONSTERS

In the face of danger, anxiety and fear generate living nightmares in which the enemy takes the form of fiendish dragons with two or four legs, with or without wings, with one or many heads, monsters with voracious mouths. Children contrast this animal embodiment of evil with their heroes, their Saint Georges, brave fighters who are powerful and armed, triumphant in the arena of combat where heroism in all its power is reinvented. They also depict the courageous resistance of friends and family, men and women who rose up to defend their rights and freedoms. The same struggle for life characterises the rescue workers who save and protect lives crushed by the bombs and those in danger of being swallowed up by the Mediterranean, transformed into a vast maritime graveyard.

LE CIEL ASSASSIN

Le ciel se remplit de machines volantes, engins de foudre et de mise à mort de plus en plus puissants. La guerre, comme l'écrit Edgar Morin, est « beaucoup plus qu'agression et conquête, [elle] est une suspension des contrôles de "civilisation", un déchaînement ubrique des forces de destruction[1] ». Entre *Guernica* et la Seconde Guerre mondiale, les dernières digues morales qui séparent les combattants et les non-combattants sont rompues. Les enfants n'en finiront plus de décrire les bombardements des civils et de leurs habitations. Le ciel est strié par des éclairs que tracent les explosions. La feuille de dessin s'emplit du vacarme des bombes. Si, dans le ciel, pour les conducteurs d'engins de destruction, la mort est presque une abstraction, au sol, elle est corps désarticulés, calcinés, broyés, soufflés.

Mais, dans le ciel des enfants, il arrive que les engins démoniaques n'aient pas le pouvoir de *dévorer* toute la lumière et la vie : un soleil jaune ou rouge fixe la scène, une fleur et ses pétales restent intacts, un « doudou » qui a réchappé surgit des ruines.

1. Edgar Morin, *Le Paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, p. 202.

THE MURDEROUS SKY

The sky fills with flying machines, increasingly powerful instruments of firepower and death. War, as Edgar Morin wrote, 'is much more than just aggression and conquest, [it] is a suspension of the controls of "civilization", a hubristic unleashing of the forces of destruction'.[1] Between *Guernica* and the Second World War, the last moral boundaries separating combatants and non-combatants were erased. Children have endlessly depicted the bombings of civilians and their homes. Skies are streaked with the flashes of explosions. The drawing paper bursts with the din of bombs. Although death is almost an abstraction for the pilots of these machines of destruction overhead, on the ground it brings dead bodies, dislocated, burned, mangled and blown up. But in the children's skies, the demonic machines sometimes lack the power to *consume* all of the light and life: a yellow or red sun sets the scene, a flower and its petals remain intact, a surviving soft toy emerges from the ruins.

DÉFLAGRATIONS

Déflagrations… sonore, visuelle, corporelle, ce mot dit l'explosion « du dehors » (le chaos et la dévastation) qui se propage en une implosion « du dedans » (physique et/ou psychique, accompagnée d'épouvante, d'effroi). Les enfants, dessinant, semblent s'abîmer dans un océan de terreur. Les dessins et peintures d'apocalypse – surabondance des traits ou des aplats sur la page entière, magma de feu, cendres et sang mêlés – sont étrangement proches des simples tracés de figures minimalistes, suspendues dans le vide, parfois déformées. Leur long cri de frayeur est comme réprimé. Dans la saturation ou le vide, dans les yeux des silhouettes, le néant est tout proche. « Il y a un point […] où la limite entre la vie et la mort, le chaud et le froid, l'air et l'absence d'air devient si infime – une toile d'araignée de soleil – que l'on peut toucher de la main la terre du non-être, tout en restant vivant[1] », selon les mots de Goliarda Sapienza.

1. Goliarda Sapienza, *Carnets*, Le Tripode, Paris, 2019, p. 19-20.

DÉFLAGRATIONS

Déflagrations . . . loud, visible, physical. The word expresses external explosions (chaos and devastation) spreading into internal implosions (physical and/or psychic, accompanied by terror and dread). As they draw, children seem to sink into an ocean of terror. Their apocalyptic drawings and paintings - with an abundance of lines and areas of colour that reach across the page, a confused mass of intermingled fire, ash and blood - are strangely akin to simple, minimalist drawings of figures, sometimes suspended in the air, sometimes deformed. It's as if their long scream of fright were being repressed. In saturation or emptiness, and in the figures' eyes, annihilation seems near. In the words of Goliarda Sapienza, 'There is a point . . . where the line between life and death, hot and cold, air and lack of air becomes so thin – a spider's web of sun – that you can touch the land of non-being with your hand, while still staying alive.'[1]

L'HUMAIN DANS SES IMMENSES TÉNÈBRES

La « volonté précise de démolir l'humain dans l'homme avant même de le tuer[1] », dont parle Primo Levi, ce dernier en fut le témoin et la victime. Les figurations des enfants sont habitées par cette *démolition* : massacres de populations civiles non armées et profanation des corps, destruction des édifices et des représentations cultuelles et culturelles, dominations exercées sur l'« Autre » – décrété indésirable et nuisible, avili et mis en esclavage –, annihilé en tant qu'« ennemi », cette destruction pouvant aller jusqu'à l'extermination de masse et l'industrialisation de la mise à mort. Ce qui fonde la vie humaine est broyé par des criminels de guerre, des auteurs de crimes contre l'humanité, des génocidaires. Les détails de scènes de pillage, de destruction et d'exécution semblent être des images gravées dans les yeux des enfants. Les corps en vie, pétrifiés ou en fuite, les corps morts, parfois mutilés, habitent ces scènes *déposées* sur le papier. « Cela ne peut être mis sur papier / que par un œil arraché[2] », pour reprendre les mots de Nelly Sachs.

1. Primo Levi, *L'Asymétrie et la vie*, Éditions Robert Laffont, Paris, 2004, p. 207.
2. Nelly Sachs, *Partage-toi, nuit*, traduction de Mireille Gansel, Éditions Verdier, Paris, 2005, p. 144.

HUMANITY IN ITS VAST DARKNESS

The 'precise objective of demolishing the human in man even before killing him'[1], as Primo Levi said, was something he himself was a witness to and a victim of. The children's drawings are imbued with this *demolishing*: in the massacres of unarmed civilian populations and the violation of bodies, the destruction of religious and cultural buildings and representations, the domination of the 'Other' - deemed undesirable and harmful, degraded and enslaved – annihilated as the 'enemy', this destruction can go as far as mass extermination and the industrialisation of murder. War criminals, and perpetrators of crimes against humanity as well as genocides, crush the very foundations of human existence. Details of scenes of pillage, destruction and executions seem to be images that are etched into the children's eyes. These scenes *committed* to paper are filled with living bodies, transfixed or fleeing, and dead bodies, sometimes mutilated. As Nelly Sachs put it: 'It can only be put down on paper / by an eye that has been torn out'.[2]

LES DÉCHIRURES ET LES RÊVES

« Je ne peux ni oublier ni me souvenir. Mais tu vois, je peux vivre et je veux vivre. Malgré tout : la vie est dans ces deux mots[1] », confie Rithy Panh à Christophe Bataille. La vie, sacrée, continue à opposer toute sa force de résistance. Les vivants donnent une place à leurs morts, ils les pleurent et leur offrent une sépulture quand une volonté de destruction absolue n'a pas mené à leur disparition. Pour vivre encore, ils fuient avec le peu que les corps peuvent porter, marchent, roulent, tanguent, prennent le risque de franchir des frontières, sur terre et en mer. Dans un centre d'accueil d'orphelins à Argoun, un enfant s'inquiète : « Le Père Noël va-t-il arriver jusqu'à nous, ne sera-t-il pas arrêté au checkpoint ?[2] » Quand des rêves se déposent sur le papier, dans toute leur fragilité, même quand la menace rôde encore, ils ont la magie et l'éclat des joyaux. S'envoler sur le dos d'une cigogne, d'un cheval mythologique ou bien dans un avion aux allures de baleine géante… Retrouver sa maison, sa terre et son ciel. Un soleil. D'une autre lumière que le premier soleil.

1. Rithy Panh et Christophe Bataille, *La Paix avec les morts*, Grasset, Paris, 2020, p. 170.
2. Aude Merlin, « Fragments d'enfances, enfances fragmentées : le cas tchétchène », dans Rose Duroux et Catherine Milkovitch-Rioux (dir.), *Enfances en guerre. Témoignages d'enfants sur la guerre*, Georg Editions, Chêne-Bourg, 2013, p. 167-180.

TORN APART AND DREAMING

'I can neither forget nor remember. But you see, I can live and I want to live. Despite everything: life is in these two words'[1], said Rithy Panh to Christophe Bataille. Being sacred, life will continue to resist with all its strength. The living assign a place to their dead, they mourn them and, when the thirst for total destruction has not brought about their disappearance, provide them with a grave. To carry on living, they flee with what little they can carry, walking, driving, staggering, making risky border crossings on land and at sea. In an orphanage in Argun, a child frets: 'Will Father Christmas reach us? Will he be stopped at the checkpoint?' [2] When dreams in all their fragility are put down on paper, even as danger remains ever-present, they have the magic and sparkle of jewels. You can fly away on the back of a stork, a mythological horse or an airplane that looks like a giant whale . . .You can go back home, to your land and sky. To another sun. Shining with a different light from the first sun.